

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 18

Artikel: Faire tapisserie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fulgurants... sans intermittences, mettant le ciel en feu.

— Laissez-moi... Arrêtez... — s'écria le peintre avec un soudain accent d'autorité qui domina ses exécuteurs.

Ceux-ci lui rendirent la liberté de ses mouvements, croyant qu'il se décidait enfin à quelque révélation.

L'orée du bois, illuminée à présent des lueurs fantastiques de l'orage, apparaissait peuplée d'une trentaine d'individus aux mines farouches, singulièrement accoutrés, armés jusqu'aux dents. Au centre du demi-cercle qu'ils formaient, se tenait leur chef, — celui qui tout à l'heure interrogeait le voyageur. — Ce bandit, jeune, altier, superbe, un poing sur la hanche, drapé dans un long manteau, l'œil étincelant de puissance, était beau de froideur, d'implacabilité. — Sur son épaule, dans une pose voluptueuse et caressante, s'appuyait une femme remarquablement jolie et bien faite, vêtue d'un costume bizarre, à demi bohémien. Elle paraissait frêle... Pourtant sa petite main savait conduire le bras du colosse superbe qui, à son tour, domptait la troupe féroce, sanguinaire, à laquelle il commandait.

Ainsi cette créature mignonne était là depuis les débuts du procès sommaire fait à un infortuné!... Elle assistait à son exécution, sans que nulle pitié se reflétât sur son visage de sirène... — La mort d'un être humain était une simple récréation offerte à son caprice.

Le peintre s'était rapproché vivement de ce groupe silencieux, il fixait un regard fasciné sur l'étrange créature et son compagnon.

Celui-ci attendait. Voyant que le jeune homme ne disait rien et s'enfonçait de plus en plus dans sa contemplation, il frappa le sol du talon avec impatience :

— Eh bien?... Qu'y a-t-il?

L'artiste poussa un profond soupir, parut sortir d'une extase, et murmura lentement, avec l'expression d'un indicible regret :

— Quel malheur de ne pas vivre pour peindre un pareil tableau !

Le chef des meurtriers, un instant abasourdi par cette réponse, s'emporta, fit un geste de dédain, et ordonna qu'on en finit avec l'exécution de ses ordres. Mais la femme, jusque-là impassible, laissa éclorre sur ses lèvres un sourire vaniteux.

— Agapito... je veux sa grâce, dit-elle languissamment.

— Tu rêves ?

— Non.

— De la pitié?... toi ?...

Un froncement de sourcils jaloux, indiqua un soupçon dans l'âme du farouche condottière.

— Une fantaisie... Je veux.

— Mais il nous trahira !...

— N'aie pas peur. Si je lui donne la permission de faire son tableau... il ne me trahira pas, moi.

L'hiver suivant, Rome s'abandonnait à toutes les folies du carnaval. Parmi les jeunes gens dont les lazzi amusaient le plus la foule, il en était un qui, sous le masque, se faisait remarquer, courant les rues, s'arrêtant au coin des carrefours pour débiter de satiriques improvisations et jeter au

vent l'inépuisable monnaie d'un esprit étourdissant.

Toute la ville s'enquit de lui, et apprit que l'auteur de tant d'originales pasquinades était un artiste, d'ailleurs parfaitement ignoré. Ceci le fit connaître.

On alla chez lui ; on y trouva une foule d'esquisses, d'ébauches révélant le plus grand mérite — et une seule toile complètement terminée. Elle représentait un paysage abrupt, empreint d'une sauvage grandeur, des gens de mine inquiétante et d'aspect menaçant, un couple jeune et radieux, un individu qui, vu de dos, cachant son visage au public, dessinait lui-même tous ces personnages.

Ce fut un cri d'admiration, d'enthousiasme parmi les amateurs. Du jour au lendemain, le jeune peintre modeste, méconnu, blessé même, disait-on, par l'indifférence de la foule, et qui cachait en son humeur morose, ses œuvres et son nom — ce peintre devint l'idole des Romains. Alors saisi d'une légitime fierté, il prit son pinceau et signa l'œuvre qui lui donnait enfin la célébrité, d'un nom à jamais immortel, — celui de Salvator Rosa.

GEORGE RÉGNAL.

Les femmes qui font des armes. — On sait que l'escrime est en grande faveur aujourd'hui, surtout à Paris, où tout le monde fait des armes. Les femmes ont suivi l'entraînement général. Toute demoiselle trouve maintenant un plastron et deux paires de lames Coullaud dans sa corbeille de mariage. Chaque ménage qui s'installe réserve la salle d'armes à côté du cabinet de toilette.

La fantaisie la plus variée préside à la toilette de nos jolies escrimeuses. Un plastron élégant, soutaché, brodé ; un petit jupon court, vrai jupon d'opéra-comique ; des bas de soie rouge, un gant blanc, à revers bleu ou noir, c'est tout simplement délicieux. Un assaut entre deux jeunes femmes d'une certaine force qui luttent, le teint animé, s'allongeant avec grâce, bondissant en arrière, puis revenant tout à coup à l'assaut avec des grâces félines, c'est là un spectacle autrement attachant qu'une première à l'Odéon.

A neuf heures du matin, la femme de chambre annonce : « Le maître d'armes de madame ! »

Et l'on entend bientôt le joyeux cliquetis, les appels, les hourras.

Madame saute, rompt, s'élance, se fend ; ses joues sont roses, sa respiration entrecoupée. Madame est vaillante, madame est fière, madame se sent vivre.

Dégagez, coupez dessus.

Croisez, tirez dessous en gagnant la mesure.

Deux battements, tirez dessus.

Battement en quarte, une, deux, dedans.

Double engagement, une, deux, fendez-vous.

Quarte, parez sans tirer. Quarte, parez, une, deux.

Battement en tierce, doublez dedans.

Une, deux, à la main. Une, deux, à la poitrine.

Coupez dessus, battement en tierce, dégagez dedans.

Battement en tierce, fausse attaque à la main, dégagez poitrine.

Liez le fer, menacez dessous, tirez dans la tête, sautez en arrière !...

C'est M^{me} la baronne qui prend sa leçon. Après six mois de fleuret, elle s'est mise à l'épée.

Avec l'escrime, les femmes n'auront plus à redouter l'embonpoint. Elles resteront souples et sveltes jusqu'à cinquante ans. La migraine, les vapeurs, les névralgies sont à tout jamais dissipées.

On ami

Djan à Thimothé n'avai que 'na felhie, et coumeint la gaupa avai gaillà oquiè à preteindrè, lè chalands ne lài manquiron pas. Mâ dé très-ti, cé que fut lo préférà dè la donzalla ne fut pas on brâvo valet dâo veladzo, cein fut on gaillà dâo défrou, on vive-la-joie, que fasâi son fignolet, que dansivè bin et qu'avâi on boutafrou dâo diablo, et coumeint l'étâi on dié compagnon, l'étâi bin recriâ pè la jeunesse quand y'avâi onna danse, kâ lè savâi bin amusâ, et ne faut pas être trâo ébahi sè la bouéba à Djan à Thimothé ein fut vito einfaratâie, kâ l'estaffier que savâi que y'avâi dè la brâza, la reluquâvè et lài savâi derè dâi galèzès parolès

Lo Djan sè laissâ eindzaubliâ assebin, et cein finit pè fèrè babelhi lo menistrè, kâ cein sè passâvè dévânt qu'on aussè dâi suppléants d'officiers d'état civi, et lài eut la noce âo bet.

Lo leindéman de la noce, Djan, qu'avâi lè maçons (pas lè couastro, mâ clliâo dâi quartettès), étâi pè la pinta, iô trâovè se n'ami Frelure qu'avâi passâ l'écoula avoué li et que lài fâ :

— Mâ coumeint dâo diablo as-tou fé dè bailli ta felhie à n'on gaillà tarâ et pliein dè dettès coumeint on tsin dè pudzès ?

— Coumeint ?

— Eh binsu ! et vu bin frémâ que n'a mariâ ta felhie què po avâi dè la mounïa po pâyî clliâo à quoui dâi.

— Et porquie ne m'ein as-tou rein de ?

— Pas se fou, me n'ami ! lo lulu mè dâi veingt pices !

Faire tapisserie. — Telle est l'expression dont on se sert ordinairement dans un bal en parlant des demoiselles qui ne dansent pas, faute de danseurs.

Une de nos voisines nous disait l'autre jour : « Je tiens de ma vieille tante

un procédé excellent pour ne jamais *faire tapisserie*: je m'en suis souvent servie et toujours avec succès. Il suffit d'avoir soin, en choisissant sa place dans le bal, de s'adosser à une glace. Il arrivera infailliblement, de temps en temps, un cavalier qui viendra y jeter un coup d'œil pour s'assurer que l'économie de sa toilette n'est pas dérangée. La jeune fille sourit, le jeune homme saisit ce sourire légèrement moqueur, et, pour ne pas laisser croire que le souci de sa cravate l'a seul amené là, il invite à la danse la maligne délaissée. La glace a encore cet avantage qu'elle est aux jeunes gens timides un excellent prétexte pour s'approcher d'une jeune fille qui a su prendre cette position stratégique: je recommande cette chasse au miroir à toutes les femmes qui tiennent à ne pas *faire tapisserie*. Depuis que je suis en possession de cette recette, je ne l'ai jamais faite. »

Aux dames.

Mesdames, voici ce que le correspondant féminin du *XIX^e Siècle*, et qui signe: *Marjolaine*, nous dit des modes de cet été:

Jamais l'élégance et le bon goût ne se sont trouvés réunis dans les ombrelles comme cette année; il y en a de tous les genres, et l'on n'attend que le soleil pour faire usage de ces charmantes nouveautés, qui complètent si bien la toilette d'une femme.

Les ombrelles écossaises font prime, puis les rayées, ou bien en soie changeante, avec pois de velours foncé. Mais la plus pratique est vraiment l'ombrelle noire en satin, pékin ou surah, ou encore recouverte de tulle plissé, coulissé, délicieusement fouillé et garni de choux de ruban; on peut alors, pour mariage, cérémonie, etc., ajouter au manche un léger piquet de fleurs rappelant celui du chapeau, et vous avez facilement une ombrelle très élégante.

Tous les manches très longs; le dernier mot est pour les manches rustiques. Ainsi, on voit des amandes vertes avec leur feuillage, des fraises, de toutes petites mandarines formant pommes de cannes, etc.; ces fruits sont montés sur des manches de merisier ou autre bois; c'est original et joli. En voici deux prises au hasard: une ombrelle écossaise avec son haut manche orné de cerises rouges; une autre en soie vert serpent, semée de pois de chenille foncée, le manche en roseau fleuri d'iris.

On porte sur les grands chapeaux les voiles de tulle russe agrémentés de pois dits grains de beauté, que l'on place indifféremment près du menton, au milieu de la joue, ou encore au coin de l'œil.

Cet été, on s'enveloppera gracieusement la tête de tulle léger ou de fine gaze voilant la figure, fixée au chapeau derrière et revenant se nouer sous le menton ou de côté; cela atténuera un peu les larges bords des chapeaux, qui, souvent, sont très secs d'aspect.

Les grands chapeaux sont bizarres; on ne peut préciser une forme plutôt qu'une au-

tre: tout se porte. Les bords larges très mouvementés des capelines Watteau sont charmants pour jeunes filles et jeunes femmes; pour les femmes plus sérieuses, les formes moins dégagées et avançant davantage sur le front sont préférables.

Toujours des fleurs à foison et partout, des tulipes éclatantes, des primevères de velours noir au cœur jaune, des pissenlits avec leurs fines chandelles, des lilas de tous les tons, etc.

Recette. — *Moyen d'avoir des foulards toujours neufs.* — Le lavage des foulards exige des soins spéciaux, sinon leur tissu perd bientôt son éclat, son moelleux, sa souplesse.

Tant que les foulards sont en bon état, on les nettoie en les passant, d'abord, à un savonnage à froid, plus ou moins fort, on rince et les ressuie convenablement.

Puis on fait bouillir du son dans de l'eau, une poignée par foulard, on filtre cette décoction à travers un linge, l'eau est recueillie dans un récipient où l'on place les foulards savonnés pour les y laisser tremper, on les presse, on les suspend, puis on les repasse légèrement encore un peu humides. — Par ce moyen, les foulards restent toujours doux au toucher et brillants comme quand ils sont neufs.

(Science pratique.)

Réponse au problème de samedi:

Le nombre cherché est 7635. — 52 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. Adolphe Fontanelle, Genève.

Problèmes amusants.

Trois étrangers visitent Lavaux et abusent du Dézaley, qu'ils croient pouvoir boire impunément. Tous trois roulent au bord du chemin, lorsqu'ils veulent gagner la gare du Cully. — Dire, d'après cet incident, combien j'ai dans mon portemonnaie.

10 pigeons sont perchés sur un sapin. Un chasseur s'approche, tire, et en tue 3. Combien en reste-t-il?

Prime pour les deux réponses: Une bagatelle.

THÉÂTRE. — On nous annonce pour mardi, 6 mai, la représentation du superbe drame de V. Hugo, *Les Misérables*. Cette œuvre sera interprétée par une troupe hors ligne (Tournée F. Achard), où nous voyons figurer les noms de *Dumaine, Tailade, Lacressonnière*, et autres artistes de la Porte-St-Martin. Jamais peut-être notre petite scène n'aura réuni autant d'artistes d'une pareille valeur. Aussi n'est-il pas douteux que le public ne laissera pas échapper cette belle aubaine, et que la salle sera comble.

Sommaire de l'*Illustration nationale suisse*, du 26 avril: Histoire de la semaine. — Billets du lundi. — Les pêches, poésie, par *P. Plan*. — Un galant courageux, par *Burnson*. — A travers l'Italie, *H. Meystre*. — La perle noire, *V. Sardou*. — Un homonyme, comédie, *V. Roussel*. — Chiffons et dentelles, *Clairette*. — Grains d'esprit, Carnet de la ménagère, Science amusante, Concours et

jeu, etc. — *Gravures*: Voyage présidentiel. — La cigarette. — Le buveur d'absinthe. — La leçon d'équitation, etc.

Atlas Stieler. — Nous avons sous les yeux la 21^e livraison de cet ouvrage qui contient 3 superbes cartes: Le Sud de la Grande-Bretagne, avec papillon donnant le plan de la ville de Londres et environs. — Le Danemark et ses colonies, avec papillon pour Copenhague. — La Russie et la Scandinavie, avec papillons pour Pétersbourg, Moscou et environs. — L'atlas paraît en souscription à la librairie Benda, à Lausanne.

Boutades.

Un de nos paysans envoie dernièrement son domestique chercher deux sacs de gyps à la gare, en lui ordonnant de le semer, au retour, dans le pré voisin.

Arrivé à la gare, notre homme se trompe au chargement, et enlève deux sacs de farine qu'il va bravement semer.

Une heure après, un autre novice, le mitron, vient chercher deux sacs de farine destinés à son patron et ramène non moins bravement les deux sacs de gyps. — L'histoire ne nous dit pas si le boulanger a fait des petits pains avec cet engrais artificiel.

Cueilli au pilier public de ***: « Dans sa séance du 5 courant, la Municipalité a décidé que les poussins sont défendus, en conséquence ils devront être tenus enfermés sur le même pied que les poules. »

« Greffe Municipal. »

Un député réactionnaire français, personnage le plus inepte qu'on puisse rencontrer, a des prétentions de toutes sortes, et la manie de vouloir magnétiser les dames.

L'autre soir, dans le salon d'un sénateur bonapartiste, il tenta d'exercer sur la belle Mme B..., sa puissance magnétique.

— Dormez, je le veux, disait-il, en poussant du fluide avec les mains.

— Rien n'est plus facile, monsieur le député, répondit l'aimable femme en souriant, vous n'avez qu'à parler!

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3% différé à fr. 49. — Canton de Genève 3% à fr. 100,50 Principauté de Serbie 3% à fr. 81. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25.

Ch. BORNAND, Successeur de J. Guillaud,

4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.